

Stephen C. Headley, *Durga's Mosque. Cosmology, Conversion and Community in Central Javanese Islam*

Singapour, ISEAS, 2004, 604 p.

Rémy Madinier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/10803>

DOI : 10.4000/assr.10803

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rémy Madinier, « Stephen C. Headley, *Durga's Mosque. Cosmology, Conversion and Community in Central Javanese Islam* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-38, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.10803>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Stephen C. Headley, *Durga's Mosque. Cosmology, Conversion and Community in Central Javanese Islam*

Singapour, ISEAS, 2004, 604 p.

Rémy Madinier

- 1 Par ce volumineux ouvrage, complexe, touffu et souvent difficile d'accès, Stephen C. Headley entend cerner l'essence du particularisme de l'islam javanais. S'appuyant sur les recherches ethnographiques qu'il conduit depuis maintenant trente ans, il tente de mettre en perspective l'ensemble du processus d'islamisation de l'Indonésie à partir du prisme d'une petite localité de Java-central, Kaliasa. À proximité de ce village, dans la forêt de Krendawahana se trouve un tertre sur lequel, depuis au moins le XVIII^e siècle, les deux souverains de Surakarta (le Susuhunan et le prince Mangkunagaran), pourtant convertis à l'islam, invoquent la déesse hindoue Durga. Le syncrétisme du lieu en fait ainsi un terrain privilégié d'observation pour un auteur « souhaitant abolir la distinction entre paganisme, javanisme et islam » (p. 515) et désirant décrire cet entre-deux, entre holisme et individualisme, dans lequel, selon lui, serait installée la société indonésienne.
- 2 La première partie de l'ouvrage s'emploie à expliquer la morphologie sociale javanaise à travers sa dimension religieuse par une description érudite des différents univers de croyance unissant les populations à leurs souverains. Une large place est ainsi consacrée au système de « fraternité » (*siblingship*) qui situe l'homme aux côtés de ses quatre « frères » (le cordon ombilical, le fluide amniotique, le placenta et le vernix) et font de l'être humain le centre visible d'un groupe invisible avec lequel il doit vivre en harmonie. Reliant, à travers mythes et rituels, la vie de chaque individu au macrocosme, ce paysage spirituel fut sublimé et renforcé par son intégration dans l'organisation sociale d'un royaume hiérarchisé autour d'une riziculture de droit divin et de rituels de cour très recherchés. Étape essentielle de ce processus d'harmonie spirituelle, le village servit bien souvent de modèle à la royauté javanaise. Mais celle-ci, à travers son système d'imposition, fondé non sur les superficies de terres arables mais

sur les populations, contribua à une déterritorialisation qui eut d'importantes répercussions symboliques et permet de comprendre le passage progressif d'une communauté ancrée sur un territoire à une communauté non territoriale comme l'Oumma javanaise.

- 3 La deuxième et la troisième partie de l'ouvrage s'emploient à décrire la reconstruction de l'histoire religieuse de la région consécutive à la diffusion de l'islam (XVII^e siècle). À partir de l'étude ethnographique et historique de domaines aussi variés que la cosmologie, la formation des hiérarchies sociales ou encore la maîtrise de l'espace, l'auteur nous entraîne dans les dédales subtils d'une islamisation graduelle qui modifia la précédente hiérarchie de valeurs tant dans la religiosité paysanne que dans les cultes royaux. Ce processus lent et complexe, mêla acculturation de l'islam et islamisation de pratiques plus anciennes comme le culte de Durga. Il ne modifia que lentement et partiellement la vision javanaise de l'univers et laissa subsister certaines incohérences et juxtapositions encore diffusées de nos jours par une littérature traditionnelle reprise dans le *wayang* (théâtre d'ombre). Limitée à une simple titulature, l'islamisation ne modifia d'abord ni l'agriculture de droit divin, ni le système de taxation en vigueur, centrés sur la figure du roi. En ce sens, l'adoption de la religion musulmane ne « décentra » pas la vision qu'avaient les Javanais de leur place dans l'Asie du Sud-Est ou dans le monde. Jusqu'à la fin du XIX^e, elle s'intégra sans heurt dans leur paysage religieux : loin de remettre en cause les croyances plus anciennes, elle fut intégrée par un jeu de concordances associant, par exemple, mythes de créations locaux et cosmogonies islamiques. Mais l'émergence du mouvement réformiste musulman, au tout début du XX^e siècle, imposa une adhésion de plus en plus exclusive à l'islam. Il conduisit à l'effacement progressif des compromis élaborés localement et au déclin de la dimension holistique de la société javanaise. C'est à la concurrence entre ces diverses « visions sociologiques » et à l'arbitrage rendu en la matière par l'État que s'intéresse la quatrième partie de l'ouvrage. Elle traite en particulier de la manière dont l'ontologie javanaise a pu servir de base, depuis une quinzaine d'années, à un combat contre les violences communautaires religieuses et en faveur d'un pluralisme tolérant. Elle invite ainsi à une lecture nuancée de l'évolution récente de l'islam indonésien en montrant, au-delà des progrès spectaculaires et médiatisés des radicaux, la persistance dans la population d'un idéal d'harmonie sans cesse remobilisé malgré les crises.
- 4 Du fait de leurs implications politiques et culturelles contemporaines, l'enjeu des évolutions décrites dans le présent ouvrage, dépasse largement la seule région de Java-central. L'interruption, ou du moins la remise en cause du processus d'acculturation de l'islam, décrit par l'auteur, reste au cœur de débats nourris dans l'Indonésie d'aujourd'hui. À cet égard, et en dehors de sa dimension ethnographique, l'ouvrage de Stephen C. Headley apporte un certain nombre de réflexions stimulantes. L'émergence de nouveaux mouvements religieux à la fin du XIX^e siècle est ainsi analysée de manière convaincante comme résultant de l'impossibilité d'articuler centralisme royal et islam (pp. 165 sq.) ; le statut de la Charte de Jakarta (qui prévoyait, en 1945, l'obligation pour les musulmans de respecter la charia) est également l'objet d'une analyse intéressante, soulignant qu'à défaut de reconnaissance légale, elle reçut une sorte d'onction spirituelle en tant que « destinée imaginée de la nation indonésienne comme république islamique » (p. 15). Cependant, certaines des affirmations de l'auteur sont plus problématiques : sa vision quelque peu étriquée du réformisme musulman l'empêche d'analyser les nuances d'un mouvement et contredit d'ailleurs certaines de

ses observations (comme la persistance dans les milieux de la Muhammadiyah de formes rituelles préislamiques atténuées qu'il relève p. 35). Surtout, la volonté de l'auteur de restituer le plus fidèlement possible les subtilités de cette spiritualité javanaise se fait parfois au détriment de l'intelligibilité de sa démarche. En adoptant un raisonnement « concentrique », sans doute inspiré de sa familiarité avec la culture javanaise, Stephen Headley irrite quelquefois et déroute souvent. Remarquant judicieusement que « si la satisfaction rationnelle et scientifique est l'oxygène de la culture occidentale, on doit admettre un autre oxygène pour d'autres espaces socioculturels » (p. 116), il pêche parfois par excès d'empathie, et interdit alors à son lecteur occidental – quelque peu asphyxié – de profiter pleinement de la richesse de son œuvre.